L'ÂNE D'OR D'APULÉE,

OPÉRA-COMIQUE

EN DEUX ACTES,

Mêlé de prose & de vaudevilles,

Joué sur le Théâtre du Fauxbourg Saint-Laurent en 1715.

PERSONNAGES
DE LA PIÉCE.

OCTAVE.

ISABELLE.

COLOMBINE.

ARLEQUIN, *âne, Amant de Colombine.*

MEZZETIN, *Maître-d'Hôtel d'Octave.*

SCARAMOUCHE, *Poëte, sous le nom de* M. GLORIOLET, *Amoureux de Colombine.*

PIERROT, *Cuisinier, aussi Amoureux de Colombine.*

FRIPPESAUCE, *Marmiton.*

PERSONNAGES du Divertissement, composé en forme d'Épithalame, par M. GLORIOLET.

L'HYMEN.

L'AMOUR.

LE COCUAGE.

LE DÉCORATEUR.

La Scène est dans une Ville de Thessalie.

L'ÂNE D'OR*,

OPÉRA-COMIQUE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

ISABELLE, COLOMBINE.

ISABELLE.

Air : *Ton humeur est Catherène.*

D'où vient cette rêverie,
Cette douleur dans tes yeux,
Aujourd'hui qu'on me marie,
Et que tout rit dans ces lieux ?
[*Colombine soupire.*]
Oh ! je n'y puis rien comprendre !
Je m'impatiente enfin.

* Cette Pièce eut 40 représentations consécutives pendant 40 jours ; mais je n'en fus ni plus vain, ni plus modeste pour cela.

Je veux tout-à-l'heure apprendre
Ce qui cause ton chagrin.

COLOMBINE.

Air : *Dedans nos bois il y a un Hermite.*

Votre bonheur, plus grand qu'on ne peut croire,
Et qui vous est bien dû,
Trop vivement rappelle à ma mémoire
Celui que j'ai perdu.
Quand tout vous rit, tout contre moi conspire;
Je ne saurois rire,
Moi,
Je ne saurois rire.

ISABELLE.

Air : *M. le Prévôt des Marchands.*

Explique-toi plus clairement :
Je veux savoir absolument
Quelle peut être ta disgrace.

COLOMBINE.

L'aveu n'est pas en mon pouvoir.

ISABELLE.

Oh ! c'est aussi trop de grimace !
Adieu : je ne veux rien savoir.

COLOMBINE.

Air : *Que faites-vous Marguerite.*

Un peu moins de pétulance !
Madame, point de courroux !
Je veux bien rompre un silence
Qui me pèse plus qu'à vous.

Air : *Je n'saurois.*

Il faut que je me surmonte ;
Et qu'en la vie, une fois,
Je déclare, & je raconte....
Mais, je perds déjà la voix.
Je n'saurois ;
Je rougirois trop de honte ;
J'en mourrois.

ISABELLE.

Prends courage : tu n'as pas affaire à un Dragon d'honneur ; je t'entends : il y a ici de la galanterie.

COLOMBINE.

Doucement, Madame, il n'y a encore que de l'amour.

ISABELLE.

Et pour qui ?

COLOMBINE.

Voilà ce que je n'oserois vous dire.

ISABELLE.

Dis toujours, & pourquoi ?

COLOMBINE.

C'est que ce n'est que pour une Bête, & une très-vilaine Bête.

ISABELLE.

J'y suis. Pour ce niais de Pierrot, que je vois bien qui t'aime aussi.

COLOMBINE.

Le Cuisinier !

Air : *De Léandre.*

Fi donc ! un Gile, un Innocent,
Un bas Polisson qui s'admire,
Qui, pour un mot, vous en dit cent,
Sans qu'on sache ce qu'il veut dire;
Et qui me tient des propos doux,
Plus dégoûtans que ses ragoûts.

ISABELLE.

Seroit-ce pour Gloriolet ? cette bête de Bel-Esprit, l'auteur du divertissement qui doit me servir aujourd'hui d'Épithalame ?

COLOMBINE.

Fin d'un air connu.

Ah! fi donc; taisez-vous, Madame!
En vérité,
C'est me croire le cerveau démonté!

Oh, bête pour bête, j'aimerois cent fois mieux le benêt de Cuisinier, que votre petit Monsieur Gloriolet : il m'en conte, il est vrai; mais je ne balancerois pas plus entre lui & Pierrot, en cas de besoin, que je ne ferois entre un Madrigal & une fricassée de poulets.

Air connu.

ISABELLE.

Oh, ne me laisse pas donc,
Plus long-temps l'ame incertaine!

COLOMBINE.

Le récit est un peu long,
Laissez-moi reprendre haleine.

Je vous ai souvent parlé d'une vieille Sorcière que j'ai servie....

ISABELLE.

Et de chez qui même tu m'as dit avoir emporté des secrets, que tu ne veux révéler encore à personne.

COLOMBINE.

C'est que je ne les veux publier qu'après un essai que j'en dois faire; & l'occasion ne s'en est pas encore offerte: or, entr'autres secrets, cette Femme avoit des huiles, dont on n'avoit qu'à se frotter, pour se transformer en toutes les sortes d'animaux qu'on vouloit. Maudite soit cent fois la Sorcière!

Air: *Où êtes-vous, Birêne, mon ami.*

Un jour, hélas! Arlequin, mon Amant,
Comme nous étions l'un & l'autre en gogues,
N'alla-t-il pas s'aviser follement,
De vouloir faire épreuve de ses drogues?

Et moi, aussi folle que lui, au lieu de l'en empêcher, j'eus, au contraire, la sottise de vouloir être de moitié dans les expériences, & prendre ma part du passe-temps.

Air : *Ah, mon Dieu, que de belles Dames l'on voit ici.*

Tour-à-tour nous nous vîmes,
Coq, poule & moineau :
Ensuite nous nous fîmes
Génisse & taureau :
Ah, mon Dieu ! que tous deux nous rîmes,
Dessous cette peau !

ISABELLE.

Eh ! où est le mal jusques-là ?

COLOMBINE.

Un moment, Madame, le voici :

Air : *Des Pendus.*

Voulant, pour le plaisir complet,
De mon Galant faire un baudet ;
Tout alla d'abord à merveilles :
Forte échine, longues oreilles,
Et queue, & croupe de mulet,
Il devint un âne parfait.

Vous ne voyez peut-être pas encore grand mal jusques-là. Eh, non ; mais voici le diable : je me frottois, ou plutôt j'allois me frotter de la même

drogue, pour lui donner le plaisir de me voir changée en bourique, & dans le cas de pouvoir chanter ensemble, un fort joli Duo, quand, tout-à-coup :

Air : *J'entends déjà le bruit des armes.*

Des voleurs enfonçant la porte,
Entrèrent chez nous brusquement :
Je laisse-là tout, demi-morte,
Et je m'enfuis imprudemment ;
Tandis qu'on pille, & qu'on emporte
Tout, sur le dos de mon Amant.

ISABELLE.

Ah ! le malheureux garçon !

COLOMBINE.

Jugez de ma consternation, quand revenue de ma frayeur, & le péril passé, je ne retrouvai plus mon pauvre âne.

Air : *Tes beaux yeux ma Nicole.*

J'ai couru l'Arcadie,
Et les pays lointains :

J'ai d'Europe & d'Asie,
Visité les moulins :
En parcourant les Gaules,
J'ai même fureté
Dans toutes les écoles
De l'Université.

Pas perdus ! je n'en ai eu de nouvelles nulle part. Il est peut-être mort, ou mangé des loups, & cela faute d'avoir pu lui dire, qu'il ne falloit pour reprendre sa première figure, que mâcher les premières roses qu'il trouveroit : d'autant plus, qu'alors nous étions au mois de Mai, la plus belle saison du monde pour lui.

ISABELLE.

Air : *Les Foires de Champagne.*

Je ne saurois te le nier,
Je plains le pauvre haire :
Mais, crois moi, cherche à l'oublier ;
Et si tu veux bien faire,
Prends, pour mari, le Cuisinier,
C'est toute ton affaire. [*Elle sort.*]

COLOMBINE, *seule.*

Air : *Non, non, il n'est point de si joli nom...*

Non, non,
Mon cœur n'entend point de raison;
Il est tout à mon cher Ane!
Non, non,
Jamais garçon ne fut si bon,
Que l'étoit mon cher Anon.

Air : *Réveillez-vous, Belle endormie.*

On vient: c'est Pierrot qui s'avance:
Fuyons ce sot original:
Tâchons d'éviter sa présence,
Pour aller pleurer son rival.

SCÈNE II.

PIERROT, ARLEQUIN *son âne, chargé de provisions.*

PIERROT, *le frappant.*

Air : *De Grimaudin.*

VAS DONC! On diroit qu'il me brave,
Par sa lanteur!
Il a l'air, avec son pas grave,
D'un Sénateur.
Vous marcherez, maître Martin,
Où vous mourrez sous le gourdin.

A l'écurie! [*Il le chasse.*] J'ai bien peur d'avoir fait tout-à-l'heure un mauvais marché, en achetant cette diable de bête-là: mais il ne me coûte qu'une pièce d'or, & le bon marché fait tout prendre. Il a bon pied & bon œil, du moins. Il évite les mauvais pas, les passans & les voitures, mieux que ne font bien des personnes. J'en ai été comme en extase.

Air : *Pierrot se plaint que sa femme.*

Il a de l'intelligence,
A tel point qu'il me ravit ;
D'âne il n'a que l'apparence ;
Des bêtes, sans contredit,
Il est la crême ;
Il a presque autant d'esprit,
Que Pierrot même.

Mais, je vois bien ce que c'est : il y a bon remède. Ce sont des Prêtres d'Isis qui me l'ont vendu. Le mauvais exemple l'aura rendu paresseux. Le bâton y mettra ordre.... Ça, ça, songeons au dîné. Où sont nos Marmitons ? [*Il les appelle.*]

Air : *Carillon de Nantes.*

Fouille-au-pot !
Crocq-lardon !
Pile-verjus, allons donc !
Frippe-sauce !
Frippe-sauce !

Ils sont sourds ! Personne ne vient : tant mieux.

Air : *Si le Roi m'avoit donné Paris sa grand'Ville.*

Après tout, qu'ai-je besoin
De leur compagnie ?
Pour déjeûner sans témoin,
Et suivre l'envie
Qui me prend en ce moment,
De boire gaillardement
Pinte, avec ma Mie, ô gué!
Pinte, avec ma Mie.

Air : *Un petit moment plus tard.*

Nous nous régalerons tantôt
En Rois de Cocagne :
Voilà d'abord un petit pot
De vin de Champagne :
Mettons encore à l'écart
Cette tourte friande ;
Et ce beau saucisson : car
Elle est ! elle est... gourmande.

Air : *Est-ce ainsi qu'on prend les Belles, ô gué lon là.*

Pour attendrir les Cruelles,
Les sentimens délicats

Sont de pures bagatelles ;
Parlez-moi d'un bon repas :
[*Montrant le saucisson.*]
C'est ainsi qu'on prend les Belles,
O gué lon la ! ô gué lon la.

C'est assez dit. Courons la chercher.

SCÈNE III.

L'ANE *seul.*

Il entre, flaire par-tout : découvre l'endroit où le Cuisinier a détourné ses provisions ; mange à l'aise, boit à même ; & , entendant du monde venir d'un côté, s'enfuit de l'autre.

SCÈNE IV.

PIERROT, MÉZÉTIN, COLOMBINE.

MÉZÉTIN, *Maître-d'Hôtel, entre le premier, & ne trouvant personne, appelle plusieurs fois Pierrot : Pierrot vient.*

Ah vous voilà ! Tenez, c'est l'ordre du repas que je vous apporte. [*Il lui donne un papier, & lui chante à l'oreille.*]

Air : *Je reviendrai demain au soir.*

Ami, j'ai mis à rémotis,
Quelque chose d'exquis ; *bis.*
Dans un moment je suis à vous,
Et nous boirons deux coups. *bis.*

PIERROT *embarrassé.*

Oh ! Monsieur le Maître, donnez-vous tout le temps que vous voudrez ; car, comme vous voyez, j'ai, ainsi que vous, plus d'une affaire ici.

SCÈNE V.

PIERROT, COLOMBINE.

COLOMBINE.

Air : *Voici les Dragons qui viennent.*

ÇA, voyons, parlez donc vîte !
Que me voulez-vous ?

PIERROT.

Patience, ma Petite !

COLOMBINE.

Oh ! dépêche, ou je te quitte !

PIERROT.

La, la, tout doux ! la, la, tout doux !

COLOMBINE.

Voyons enfin à quoi aboutira cet air empressé & mystérieux, avec lequel tu me fais trotter de si loin.

PIERROT.

Eh, quoi! belle rôtisseuse des cœurs, ne saurai-je jamais à quelle sauce vous mettre les sentimens du mien, pendu à votre crochet? Hélas!

Air: *Des folies d'Espagne.*

De vos beautés l'allumette gentille,
De mon amour embrâse le tison!
Je bous, je fris, je rôtis, & je grille
Au feu d'un œil, si vif & si frippon.

COLOMBINE, *d'un ton railleur.*

Refrain de l'air suivant.

Et ton, relon tonton, tontaine, la tontaine;
Et ton, relon tonton, tontaine, la tonton.

PIERROT.

Air: *Et ton, relon tonton, tontaine.*

Mettez la main un moment à la broche,
Et lui donnez un favorable tour....

COLOMBINE.

Et ton, relon ton ton, tontaine, la tontaine.

PIERROT, *d'un ton tendre & comique.*

Air : *Le beau Berger Tyrcis.*

Quoi ! toujours sur ce ton !
Toujours cruelle & fière !
Prends pitié de ton mouton,
Mon adorable Bergère ! . . . .

COLOMBINE.

J'ai bien bon appétit, Pierrot !

PIERROT.

Air : *Quand la Bergère vient des champs.*

Si l'on me souffre, je le voi,
Je ne le doi
Qu'à mon emploi :
Hélas ! n'ai-je donc, comme un sot,
D'autre mérite,
Que ma marmite ?

COLOMBINE, *faisant une humble révérence, & s'en allant.*

Adieu Pierrot.

PIERROT.

Air : *Les Amours champêtres.*

Belle, attendez, je vas
Vous satisfaire !
Vous ne manquerez pas
De bonne chère.

[*Il va au coffre où il avoit serré le déjeûné.*]

Voici de quoi la faire
J'ai là du nanan caché ;
Et nous allons, ma chère...

[*Il ne trouve rien.*]

Les oiseaux l'ont dénichée.

COLOMBINE, *se moquant de lui, sort, toujours dansant, en chantant le refrain :*

Tarela, tarela, tarela lala, tarela, tarela !

PIERROT, *tâchant de la retenir.*

Air : *Des fraises.*

Ah ! croyez, mon doux souci !...

COLOMBINE, *se débarrassant.*

Le plaisant personnage,
Pour m'oser jouer ainsi !
Une autre fois revenez-y.

PIERROT, *d'un ton tendre & comique.*

Air : *Le beau Berger Tyrcis.*

Quoi ! toujours sur ce ton !
Toujours cruelle & fière !
Prends pitié de ton mouton,
Mon adorable Bergère ! . . . .

COLOMBINE.

J'ai bien bon appétit, Pierrot !

PIERROT.

Air : *Quand la Bergère vient des champs.*

Si l'on me souffre, je le voi,
Je ne le doi
Qu'à mon emploi :
Hélas ! n'ai-je donc, comme un sot,
D'autre mérite,
Que ma marmite ?

COLOMBINE, *faisant une humble révérence, & s'en allant.*

Adieu Pierrot.

PIERROT.

Air : *Les Amours triomphans.*

Belle, attendez, je vas
Vous satisfaire!
Vous ne manquerez pas
De bonne chère.

[*Il va au coffre où il avoit serré le déjeûné.*]

Voici de quoi
J'ai là du nanan c é;
Et nous allons chère...

[*Il ne trouve rien.*]

Les oiseaux l'ont déniché.

COLOMBINE, *se moquant de lui, sort, toujours dansant, en chantant le refrain:*

Tarela, tarela, tarela lala, tarela, tarela!

PIERROT, *tâchant de la retenir.*

Air : *Des fraises.*

Ah! croyez, mon doux soucí!...

COLOMBINE, *se débarrassant.*

Le plaisant personnage,
Pour m'oser jouer ainsi!
Une autrefois reviens-y.

PIERROT, *d'un ton tendre & comique.*

Air : *Le beau Berger Tyrcis.*

Quoi ! toujours sur ce ton !
Toujours cruelle & fière !
Prends pitié de ton mouton,
Mon adorable Bergère ! ....

COLOMBINE.

J'ai bien bon appétit, Pierrot !

PIERROT.

Air : *Quand la Bergère vient des champs.*

Si l'on me souffre, je le voi,
Je ne le doi
Qu'à mon emploi :
Hélas ! n'ai-je donc, comme un sot,
D'autre mérite,
Que ma marmite ?

COLOMBINE, *faisant une humble révérence, & s'en allant.*

Adieu Pierrot.

PIERROT.

Air : *Les Amours triomphans.*

Belle, attendez, je vas
Vous satisfaire !
Vous ne manquerez pas
De bonne chère.

[*Il va au coffre où il avoit serré le déjeûné.*]

Voici de quoi la faire
J'ai là du nanan caché ;
Et nous allons, ma chère...

[*Il ne trouve rien.*]

Les oiseaux l'ont déniché.

COLOMBINE, *se moquant de lui, sort, toujours dansant, en chantant le refrain :*

Tarela, tarela, tarela lala, tarela, tarela !

PIERROT, *tâchant de la retenir.*

Air : *Des fraises.*

Ah ! croyez, mon doux soucí !...

COLOMBINE, *se débarrassant.*

Le plaisant personnage,
Pour m'oser joüer ainsi !
Une autrefois reviens-y.

SCÈNE VI.

PIERROT *seul.*

J'ENRAGE, j'enrage, j'enrage !

Même air.

Par la morbleu, je saurai
D'où vient la manigance.
C'est lui, j'en suis assuré !
Paix ! bientôt j'en tirerai
Vengeance, vengeance, vengeance.

C'est Mézétin : oui. Qui donc ! Je l'ai trouvé seul, ici, en y entrant. Nous verrons, nous verrons ! Le voici.

SCÈNE VII.

PIERROT, *Cuisinier;* MÉZÉTIN, *Maître d'Hôtel.*

MÉZÉTIN, *sautant de joie.*

Air : *Lampons ! lampons ! &c.*

En attendant le dîné,
Voici, pour le déjeûné,
Un saucisson de Boulogne,
Et du bon vin de Bourgogne,
Lampons, lampons, camarade lampons !

[*Montrant une grande bouteille.*]

Air : *Allons gai.*

Elle est de belle taille,
Le Bourgogne excellent :
Ami, faisons ripaille ;
Mangeons, buvons d'autant !
Allons gai, toujours gai, d'un air gai, &c.

PIERROT.

Air : *Ami, sans regretter Paris.*

Vous faites le mauvais plaisant :
Cela ne vous sied guères.

Cherchez quelqu'autre complaisant,
Qui souffre vos manières.

MÉZÉTIN.

Air : *Lanturelu.*

Que voulez-vous dire ?

PIERROT.

Que tous ces tours-là
Ne me font point rire.

MÉZÉTIN.

Qu'est-ce donc qu'il a ?
Est-il en délire ?

PIERROT.

Faites-bien le résolu !

MÉZÉTIN.

Lanturelu, lanturelu, lanturelu.

PIERROT.

Monsieur Grippe-cire, ne m'échauffez pas les oreilles !

MÉZÉTIN.

Monsieur Grippe-suif, ne m'échauffez pas les miennes !

PIERROT.

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux.*

Vous savez que les Cuisiniers
Se fâchent assez volontiers;
Et que les drôles de ma sorte
Ont la tête chaude.

MÉZÉTIN.

Oui, vraiment!
Mais chaude, ou froide, que m'importe?
Tout cela m'est indifférent.

PIERROT, *en fureur.*

Air : *des Tremblеurs.*

J'ai trop été pacifique!
Crains, qu'enfin je ne me pique!
Fille Maître & Domestique :
Mais, ne viens pas jusqu'à moi.

MÉZÉTIN.

Je ne sais d'où vient ta rage :
Mais, parbleu, tu n'es pas sage,
De m'accuser de pillage;
Toi, qui pilles plus que moi.

PIERROT.

Air : *Le fameux Diogène.*

Je saurai, double traître,
Te nuire auprès du Maître,
En tout temps, en tous lieux :
Et pour premiers déboires,
Je vais sur tes Mémoires,
Lui faire ouvrir les yeux.

MÉZÉTIN.

Sur mes Mémoires ! Songes-tu que les tiens en sont toujours le premier article ?

PIERROT.

Même air.

Il est temps qu'on traverse
Certain petit commerce,
Avec le Boulanger.

MÉZÉTIN.

Crois-tu que je te passe
Les tours de passe-passe,
Que je sais du Boucher ?

PIERROT.

: Vous en venez, ah! je vois bien que vous en venez.

Et cette Épouse clandestine,
Qui fait mal aller la cuisine,
Et chez qui tout le meilleur va:
On le saura, on le saura!
Ta vieille femme le saura:
Elle le saura!

MÉZÉTIN.

Même air.

Et la marmite de cette autre,
Qui bout aux dépens de la nôtre;
Penses-tu que je m'en tairai!
Je le dirai, je le dirai!
A Colombine j'en parlerai!
Je le lui dirai!

PIERROT.

Air: *Mordienne de vous.*

Tu le lui diras?

MÉZÉTIN.

Seulement commence:
Fais le premier pas!

PIERROT.

Je perds patience !

[*Il lui saute à la gorge.*]

Tu le lui diras !

[*Ils se battent en disant le reste : Mézétin s'échappe, & Pierrot court après.*]

Gibier de potence !

Tu le lui diras !

[*L'Ane vient.*]

MÉZÉTIN.

Viens, viens ; tu verras !

SCÈNE VIII.

L'ANE *seul.*

Il trouve ce que venoit d'apporter le Maître-d'Hôtel, mange tout, & trouve moyen, avec ses pieds de devant, de boire à même.

SCÈNE IX.

L'ANE, PIERROT, *revenant tout houspillé, & sans voir l'Ane qui continue de boire.*

PIERROT.

TU le lui diras ? chien que tu es !

Air : *Attendez-moi sous l'orme.*

J'ai payé ta malice !...

[*Voyant boire l'âne.*]

Mais, Dieux ! veillé-je, ou non ;
Mon âne, comme un Suisse,
Le nez dans un flacon !
L'aventure est nouvelle !
Voilà donc le frippon
Qui fait notre querelle !
Parbleu le tour est bon !

Air : *Tu croyois, en aimant Colette.*

Je veux régaler ma cruelle,
D'un spectacle si surprenant :
Il fera ma paix avec elle ;
Mais ne perdons pas un instant.

SCÈNE X.

COLOMBINE & GLORIOLET *entrent par un côté du Théâtre, en même-temps que Pierrot sort de l'autre, & sans voir l'Ane, qui regarde attentivement Colombine.*

COLOMBINE.

Air : *Bouchez, Naïades, vos fontaines.*

De grâce, laissez-moi tranquille!
Contre vous n'est-il point d'asyle?
Adieu, Monsieur Gloriolet.
Où faut-il qu'on se réfugie?
La peste soit du Jodelet!

GLORIOLET.

Lisez du moins cette Élégie!

COLOMBINE.

Non, non, je ne veux rien lire, non!
Non, non, je ne veux rien lire!

GLORIOLET.

Air : *Pierre Bagnolet.*

Pourquoi cette rigueur extrême !
Eh, lisez-là ! vous y verrez
Avec quelle ardeur je vous aime !

COLOMBINE.

Vainement vous persévérez.

GLORIOLET.

Vous la lirez ! vous la lirez !
Ou, je vous la lirai moi-même.
Écoutez bien, & m'admirez.

[*Il lit avec emphase, en la tenant par la main.*]

Effroyables rochers ! précipices affreux !
Déserts où j'ai poussé tant de cris douloureux !
O vous.....

COLOMBINE, *lui donnant un soufflet.*

Air : *Quand je bois de ce jus d'Octobre.*

Ton Élégie est importune :
Sur ce soufflet que tu reçois,
Vas en composer encore une :
Tu liras le tout à la fois.

GLORIOLET, *d'un air content & respectueux, faisant la révérence.*

Je vais obéir à vos loix.

SCÈNE XI.

COLOMBINE, L'ÂNE.

COLOMBINE, *n'ayant point encore vu l'Ane qui s'approche d'elle par derrière.*

Air : *O reguingué, ô lonlanla.*

Mon cher Arlequin, c'est pour toi,
Que je me suis fait une loi
De haïr tout ce que je voi !
Qu'on m'approuve, ou qu'on me condamne,
Je veux mourir veuve d'un âne.

Air : *De M. Labbé le Violoncelle.*

Mais, peut-être, qu'aujourd'hui,
Le drôle est tout plein de vie :
Quand je ne songe qu'à lui,
Peut-être, hélas ! il m'oublie !

ARLEQUIN [1].

Hin ! ha ! hon ! hin ! ha ! hon ! hin ! ha !

COLOMBINE *surprise, autant qu'effrayée, se retourne, & l'examinant :*

Air : *Des Pélerins.*

Que vois-je ! Je suis éperdue !
Hélas, mon Dieu !
Quel animal s'offre à ma vue !
Et dans quel lieu !
Ah ! toucherions-nous à la fin
De l'aventure ?
Seroit-ce mon pauvre Arlequin ?
Je vais en être sûre.

ARLEQUIN.

Hin ! ha ! hon ! hin ! ha ! hon !

COLOMBINE.

Voici l'occasion de me servir de cet anneau

---

1 Cet Arlequin avoit éminemment l'heureux talent de braire, avec une force & une vérité singulières. La confidence qu'il m'en avoit faite, ne contribua pas peu à me faire imaginer cette farce.

constellé, qui a la vertu de faire parler les bêtes, comme autrefois. [*Après le lui avoir mis dans l'oreille.*]

Air : *Vraiment, ma Commère, oui.*

Est-ce bien toi, mon ami ?

L'ÂNE.

Vraiment, ma Commère, oui.

COLOMBINE, *sautant de joie & l'embrassant :*

Ai-je été dans ta mémoire ?

L'ÂNE.

Vraiment, double chienne, voire;
Vraiment, ma douce amie, oui.

Air : *Quand le péril est agréable.*

J'ai maudit cent fois la Carogne,
Qui m'a fait un vilain baudet :
Moi, qui fus si beau, si bien fait!
Regarde la besogne.

Air : *Pour passer doucement la vie.*

De moi, que pouvois-tu pis faire ?
Conçois ma honte & mon dépit.

Depuis un an l'on m'entend braire :
Quelle voix pour un Bel-Esprit !
Me voilà, pour jamais, exclus de l'Açadémie !

COLOMBINE.

Air : *Ma raison s'en va bon train.*

Pardonne-moi, cher Amant,
Ma bêtise d'un moment !
Quand on te sangla,
La peur me troubla :
Le cœur de Colombine,
A bien souffert dès ce temps-là.

L'ÂNE.

Pas tant que mon échine, lon la,
Pas tant que mon échine.

Air : *Du Poulailler de Pontoise.*

Et jour & nuit je travaille,
Moi, qui suis né paresseux !
Le jour, une fois, ou deux,
Je mange, & quoi ? rien qui vaille :
Le joli ragoût, ma foi !
Des chardons & de la paille !

Le joli ragoût, ma foi!
Pour un gourmand tel que moi!

Air : *Tout le long de la rivière.*

La grande misère,
Mon plus grand chagrin,
Quand le chaud m'altère;
C'est qu'au lieu de vin,
Je bois de l'eau de rivière,
Lere, lon lanla,
Je bois de l'eau de rivière:
Le beau ratafia!

Air : *Dupont, mon ami.*

Moi, qu'au cabaret
L'on nommoit Grégoire!

COLOMBINE.

Laisse, mon Poulet,
Laisse ton histoire!

L'ÂNE.

Non, morbleu, je dirai tout:
Écoute-moi jusqu'au bout.

r: *L'amour me fait, lon, lanla, l'amour me fait mourir.*

Sous cette peau nouvelle,
Plus que sous l'autre encor,
A l'aspect d'une Belle,
Mes feux prennent l'essor.

mour me fait, lonlanla, l'amour me fait mourir.

Air: *Que je veux de mal à ma Mère.*

Pour le beau Sexe je suis tendre,
Autant, & plus qu'auparavant.
Mais en vain, pour me faire entendre
Je me suis essayé souvent:
Tel que je suis, comment,
Poliment,
Galamment,
Comment m'y prendre?
Tel que je suis, comment
Trousser un compliment?

Air: *Le grand Dieu Neptune est en colère.*

J'exprime alors ainsi mon martyre!
Ho, ho! tourelouribo! [*il brait.*]

Mais, j'ai beau dire, & redire,
Ho, ho, tourelouribo. [*il brait.*]
Qui diable pourroit traduire,
Ho, ho, ho, tourelouribo !

COLOMBINE, *rit à se tenir les côtés.*

L'ÂNE, *tristement.*

Air : *La Ceinture.*

Vous riez, quelle cruauté !

COLOMBINE.

A ton chant puis-je ne pas rire ?
Je lui dois ta fidélité.

L'ÂNE.

J'ai bien autre chose à te dire.

Air : *Vous m'entendez bien.*

Près d'une ânesse, débridé,
Dans un beau pré je fus guidé,
Et laissé par mon Maître....

COLOMBINE, *d'un air inquiet.*

Eh bien ?

L'ANE.

Ce n'étoit pas pour paître,
Vous m'entendez bien.

COLOMBINE, *du ton de l'Opéra de Phaëton qu'on jouoit alors.*

Air : *Ah ! Phaëton, est-il possible !*

Ah ! l'animal ! est-il possible,
Qu'il ait été sensible,
Pour un autre que moi ! [*à l'âne.*]
Petit volage, est-il possible,
Que vous m'eussiez manqué de foi ?

L'ANE.

Air : *Non, non, il n'est point de si joli nom que celui de ma Nannette !*

Non, non !
Je fus sage, comme un Caton :
J'eus du respect pour ma race.
Non, non ! l'on ne verra jamais ânon,
Porter mes armes & mon nom.

Deux ânes dans la branche aînée des Arlequins ! Hélas ! ce n'est déjà que trop d'un, comme moi, pour son déshonneur.

COLOMBINE.

Prends-y garde : aujourd'hui, ni jamais, je n'entendrois raillerie là-dessus !

Air : *du Cap de Bonne-Espérance.*

Je serois inexorable,
Pour cette infidélité,
Si je t'en savois coupable !

L'ANE.

Non, je ne l'ai pas été.

COLOMBINE.

Quand je voudrai, je suis sûre
De te rendre ta figure.
Mais tu subirois le sort
D'un âne jusqu'à la mort.

L'ANE.

Air : *J'offre ici mon savoir faire.*

J'ai toujours été fidèle !

COLOMBINE.

Jure encor que tu le seras.

L'ANE.

Des bons maris, jusqu'au trépas,
Je jure d'être le modèle.

COLOMBINE.

Sois certain qu'au premier faux-pas,
Tout de nouveau je t'ensorcèle.

L'ANE.

Air : *Des fraises.*

J'ai trop durement vêcu,
Pour que je te chicane :
Et je suis bien convaincu,
Qu'il vaut mieux être un Cocu,
Qu'un âne, qu'un âne, qu'un âne.

COLOMBINE.

Retourne à l'écurie : je vais chercher ce qu'il faut pour te rendre ta première forme ; & je reprends mon anneau, crainte que tu n'ailles jaser mal-à-propos d'ici-là.

Air : *De M. Labbé.*

Et bientôt, tu changeras,
Si bien, de corps & d'organe ;
Qu'on ne s'appercevra pas,
Que jamais tu fus un âne.

[*L'âne, en s'en allant, se met à braire pour la dernière fois.*]

Je vais d'abord faire part de cette heureuse nouvelle à ma chère Maîtresse, & cueillir ensuite une rose au jardin.

Air : *Menuet d'Hésione.*

J'ai bien fait de lui faire apprendre
A porter de pesans fardeaux :
Par-là du moins je puis m'attendre,
Que le bonhomme aura bon dos.

SCÈNE XII.

COLOMBINE, PIERROT.

PIERROT.

Air : *Vous partez, belle Princesse.*

JE vous cherchois, ma Princesse !

COLOMBINE.

Mon Prince, il faut s'en aller :
Madame vient de m'appeler.
[*Elle s'en va.*]

PIERROT, *la poursuivant.*

Chère tigresse !
Je ne venois point vous parler
De ma tendresse.

SCÈNE XIII.

PIERROT.

L'ÂNE aussi-bien n'y est plus, & cela ne se croit pas, qu'on ne le voie.

Air : *Un sot qui veut faire l'habile.*

On dit qu'un Philosophe habile,
Mourut de rire, en voyant un baudet
Manger d'un air humble & tranquille,
Très-proprement des fruits sur un buffet.
Un Ane ivrogne, &, d'une adresse extrême,
Ici buvant à même,
Est bien plus bouffon :
En pouffer de rire, bon !
Mais, en crever, non.

SCÈNE XIV.

PIERROT, FRIPPE-SAUCE.

FRIPPE-SAUCE, *crie derrière le Théâtre.*

Air : *A boire! à boire! à boire!*

ARRÊTE! arrête! arrête!
Double chienne de bête. [*En entrant.*]

Air : *Je reviendrai demain au soir.*

Mais c'est en vain que j'ai couru!

PIERROT.

A qui diable en as-tu? [*bis.*]
Pourquoi te vois-je ainsi troublé!

FRIPPE-SAUCE.

Ouf! je suis essouflé! je suis tout essouflé!

Air : *Je ne suis pas si diable que je suis noir.*

Aussi, sur votre porte
Vous n'avez jamais l'œil.
Un gros chien nous emporte
Le cuisson de chevreuil...

PIERROT.

Dont on fit hier présent! Que je dois servir à dîner! Que dira notre Maître?

Quand

Quand il saura la chose,
Je prévois sa fureur.
Le maudit âne est cause
De ce malheur.

Hélas! c'est en courant avertir cette Fille, que j'ai, malheureusement, laissé tout ouvert! Je suis perdu! je suis enragé! Je donnerois ma vie pour un denier.

Air: *Frère André disoit à Grégoire.*

On va m'accabler de reproche!
Le désespoir vient me saisir.
Frippe-sauce, fais-moi plaisir:
Décroche la broche, & m'embroche!
Perce; perce, perce-moi tripe & boyau!
Traite-moi comme un aloyau,

FRIPPE-SAUCE.

Oh! mais, Monsieur l'Écuyer; c'est aussi se jeter au feu, & se donner au diable à trop bon marché.

Air: *Tu croyois en aimant Colette.*

Votre faute est trop peu de chose,
Pour ainsi vous désespérer.
L'âne, dites-vous, en est cause,
C'est à l'âne à la réparer.

SCENE XV.

PIERROT, FRIPPE-SAUCE, L'ANE, *qui vient à pas de loup, & qui, entendant parler de lui, les écoute sans en être vu.*

FRIPPE-SAUCE *continue, & change d'air.*

TURELUTUTU, dégaînons nos couteaux.

PIERROT.

Ane que tu es toi-même, que veux-tu que l'âne fasse à cela?

FRIPPE-SAUCE.

Air : *Une jeune Nonnette.*

Lui coupant une cuisse,
Rien n'est gâté.
J'en ferai bien l'office,
Sans vanité.
Puis vous en ferez un des plats
Des plus délicats :
Il est jeune & gras.
Ô gué lon la lanlere ! ô gué lon la.

PIERROT.

Air : *De Lonladerirette.*

Servir une cuisse d'ânon,
Pour un morceau de venaison !
Lonlanladerirette !
Tu n'as pas l'ombre de raison.

FRIPPE-SAUCE.

Eh, oui-dà ! pourquoi non ?

Air : *Ami, sans regretter Paris.*

Dans les Guinguettes, bien ou mal,
Sans cesse on accommode,
Et l'on fait manger du cheval,
Pour du bœuf à la mode.

Air : *Un Chanoine de l'Auxerrois.*

Ces Coquins, dans l'art des ragoûts,
En sauroient-ils plus long que nous ?

PIERROT.

C'est parler comme un livre.

FRIPPE-SAUCE.

Eh quoi, faut-il qu'un Marmiton
Vous fasse ainsi votre leçon,

Et vous apprenne à vivre ?
Çà piquons-nous d'un noble orgueil!
Allons changer l'âne en chevreuil.

PIERROT.

Et bon, bon, bon!
Le conseil est bon !
Parbleu, je le veux suivre.

Air : *Tu as le pied dans le margouillis.*

Allons, sans perdre un moment,
Lui couper, lui couper, lui couper la cuisse,
Allons, sans perdre un moment,
Lui couper la cuisse proprement.

[*Appercevant l'âne qui fuit.*]

Tiens, ne voilà-t-il pas mon drôle qui venoit voir s'il n'y avoit rien à frire pour lui ? Vas, vas, tu vas avoir ton compte ! Prenons le temps que Gloriolet assemble tout le monde, pour sa Pièce : personne ne nous verra.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Théâtre représente un appartement.

PIERROT, FRIPPE-SAUCE.

PIERROT.

Air : *M. le Prévôt des Marchands.*

Mais as-tu fureté par-tout ?

FRIPPE-SAUCE.

Cour & jardin.

PIERROT.

Je suis à bout !

FRIPPE-SAUCE.

Ma foi, j'en perds la tramontane !

PIERROT.

Quoi ! bien partout ?

FRIPPE-SAUCE.

De tout côté.

PIERROT.

Qu'est devenu ce maudit âne ?
Le Diable l'a-t-il emporté ?

FRIPPE-SAUCE.

Air : *Quand le péril est agréable.*

On vient !

PIERROT.

C'est le Seigneur Octave !
Sauvons-nous ! il aime le vin.
Suis-moi : peut-être le Coquin
Sera-t-il dans la cave !

SCÈNE II.

OCTAVE, ISABELLE, GLORIOLET.

GLORIOLET.

Air : *Adieu, Voisine.*

MON Ballet célèbre ce jour ;
C'est une belle estampe.
Je l'ai fait cette nuit. L'Amour
Mettoit l'huile à ma lampe.

OCTAVE.

Mais, ami, sur-tout qu'il soit court.
Ou je décampe.

GLORIOLET.

Air : *Je ne vous ai vu qu'un seul petit moment.*

Il ne durera qu'un seul petit moment;
Et vous serez tout je ne sais comment,
Je ne sais comment, je ne sais comment
Je ne sais comment vous le dire.

[*à Isabelle.*]

Air : *De la Ceinture.*

L'Hymen offre à l'esprit des fers;
Vous ne brûlez que d'un feu sage.

[*à tous.*]

Embrâsés du feu de mes vers,
Vous allez aimer à la rage.

Air : *Pour la Baronne.*

Et Colombine?

OCTAVE.

Cueille une rose en mon jardin.

GLORIOLET.

Viendra-t-elle ?

ISABELLE.

Oui, je m'imagine !

[*à part.*]

Ris bien ! ris bien ! pour toi sa main
Cueille une épine.

SCENE III.

DIVERTISSEMENT.

Le fond du Sallon s'ouvre, & représente un second Théâtre, dont le premier dès-lors n'est plus que l'Orchestre, où les trois Acteurs de la Scène précédente, s'asseyent comme spectateurs.

SCÈNE PREMIÈRE

DU DIVERTISSEMENT.

L'HYMEN, *après une grave symphonie, qui annonçoit sa venue, chante :*

Air *majestueux, composé par M.* VOISIN.

VENEZ Plaisirs, venez former ici les nœuds
D'une éternelle & douce chaîne :
Je vais, sous votre auspice heureux,
Unir Lysandre & Célimène.

GLORIOLET.

Vous remarquerez bien, Monsieur, que Lysandre, c'est vous ; & que Célimène, c'est Madame.

OCTAVE.

Madame & moi, nous avions l'esprit de nous en douter : mais qui est cette Femme-là qui chante ?

GLORIOLET.

Une Femme ! vous n'y pensez pas ! C'est un

Dieu. Vous prenez son manteau de cérémonie pour une robe : c'est l'Hymen.

OCTAVE.

Il a la voix bien claire, les dehors bien mesquins, bien plats : voilà un vilain Hymen.

GLORIOLET.

Le voilà comme la Mythologie, l'Ichonologie, & l'usage nous le représentent. Il a fallu m'y conformer. Poursuivez, Hymen : ferme.

L'HYMEN.

Air, *composé par M. VOISIN.*

Tendres cœurs, soumis à ma loi,
Chantez, célébrez tous ma gloire!
Le Dieu de Cythère, sans moi,
Souvent n'auroit pas la victoire.

CHŒUR DE JEUNES MARIÉS.

Du charmant Hymen aujourd'hui
Chantons, célébrons la victoire :
Le Dieu de Cythère, sans lui,
Souvent n'auroit pas la victoire.

L'HYMEN.

Je vois à mon char attaché
Des Dieux le Monarque suprême;
Et, pour obtenir sa Psyché,
Cupidon m'implora lui-même.

LE CHŒUR.

On voit à son char attaché,
Des Dieux le Monarque suprême;
Et, pour obtenir sa Psyché,
Cupidon l'implora lui-même.

L'HYMEN.

Venez, Plaisirs; venez former ici les nœuds
D'une éternelle & douce chaîne:
Je vais, sous votre auspice heureux,
Unir Lysandre & Célimène.

GLORIOLET.

Eh bien, Monsieur, est-ce là du grand?

OCTAVE.

Du grand, tant que vous voudrez, Monsieur Gloriolet: mais, ne vous en déplaise, qui commence d'être aussi bien ennuyeux.

GLORIOLET.

Songez donc au caractère du personnage: c'est l'Hymen. Patience! ce qui suit sera moins sérieux.

SCENE II

DU DIVERTISSEMENT.

L'HYMEN, sa SUITE; un SURVENANT.

LE SURVENANT.

Air: *Ce n'est point par effort qu'on aime.*

SEIGNEUR, un petit personnage,
Veut, malgré tous, entrer céans;
A votre porte il fait tapage,
Il insulte, & bat tous vos gens.

L'HYMEN.

C'est l'Amour: donnez-lui passage.
Ouvrez vîte les deux battans.

Air: *Des fraises.*

Je l'oubliois, en effet;
J'étois fou: comment diantre!
De ma classe il est préfet;
Rien ici ne sera fait,
S'il n'entre, s'il n'entre, s'il n'entre.

SCÈNE III

DU DIVERTISSEMENT.

L'AMOUR, L'HYMEN & sa SUITE.

L'AMOUR.

Air connu.

CAMARADE,
Prends bien garde
De faire ici le Seigneur !
Je veux bien, entr'autres choses,
Que de la main tu disposes :
Mais ne touche pas au cœur.

L'HYMEN.

Air : *Des Rats.*

Bientôt j'appréhende,
Que par ton moyen,
On ne me défende,
De toucher à rien !

L'AMOUR.

Eh bien, partageons en bons frères:
Touche la dot & les écus!
Mais pour le surplus,
Crois que tu n'y toucheras guères!
Mais pour le surplus,
Tu n'y toucheras presque plus!

OCTAVE.

Mais, Monsieur le Poëte, vous m'annoncez-là de jolies choses, par la bouche de l'Amour.

GLORIOLET.

Voilà les Parterres; interrompant toujours Paix là! paix! On en est à la péripétie. Hymen, à vous. Courage!

L'HYMEN.

Air: *On n'aime point dans nos forêts.*

Pour un époux de la Raison [1],
C'est n'être guère raisonnable.

1 On jouoit, dans ce temps-là, avec un succès étonnant, une Comédie de l'Abbé Pélegrin, à l'usage des François, intitulée: *Le Nouveau Monde*, ou *Mariage de l'Amour avec la Raison.*

L'AMOUR.

Qui moi, l'époux de ce dragon!
Ce Vaudeville est une fable.
Le vrai, c'est que dans mes États,
Elle engendre bien des débats.

L'HYMEN.

Air: *Pour passer doucement la vie.*

Ajustons-nous à l'avantage
Et de tes États, & des miens.
Des miens chasse le cocuage;
La raison sortira des tiens.

Air: *Quand le péril est agréable.*

Je l'épouserai, Camarade,
Elle est grave, & moi sérieux:
Ensemble nous irons des mieux.

L'AMOUR.

Ah! la belle accolade!

Air: *Ah! que la paresseuse Automne.*

Ton offre me plaît & m'oblige:
Faisons tous deux ce beau coup-là
Ce sera le plus grand prodige
Que jamais au monde on verra.

SCÈNE IV

DU DIVERTISSEMENT.

L'HYMEN, L'AMOUR, LE COCUAGE, *se présentant tout-à-coup, & sortant de dessous la trape, un bois de cerf à la main, qui lui sert de sceptre.*

L'HYMEN.

QUE vois-je! ici le Cocuage!
Par où l'insolent jusqu'à nous
A-t-il pu se faire un passage?

LE COCUAGE.

Oh! j'ai tous les passe-par-tous.

OCTAVE.

Mais, Monsieur, êtes-vous fou, d'amener dès aujourd'hui ce Personnage-là sous mes yeux?

GLORIOLET.

Oh! que les Auteurs ont à souffrir! Patience! patience! vous dis-je. [*à l'Acteur.*] Marchez, Cocuage!

LE COCUAGE.

Air : *Prêtez-moi, jeunette Bergère.*

Je suis un bon Compère:
Laquais & Financier;
Magistrat, Militaire,
Abbé, Palefrenier;
[*se tournant vers Isabelle.*]
Prête-moi, jeunette Bergère,
Prête-moi ton panier.

OCTAVE, *se levant en fureur, & pourtant à part.*

Il me prend envie de jeter les Acteurs & l'Auteur par les fenêtres.

GLORIOLET, *le faisant rasseoir.*

Vous auriez raison, si l'Hymen ne disoit pas ce qui suit. [*à l'Acteur.*] Allons donc, Hymen, vîte! sur l'air de flon, flon.

L'HYMEN.

Ah! quelle injure atroce!
Que venez-vous, Frippon,
Un premier jour de noce,
Faire en cette maison?

OCTAVE.

J'en dis autant.

LE COCUAGE.

Flon, flon, la rira dondaine; flon, flon, larira dondon.

OCTAVE.

Mais, cela prend beau train : cela durera-t-il?

GLORIOLET.

Nenni, nenni! l'Amour va bien le faire taire.

L'AMOUR.

Air : *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Pour le lendemain, passe encore!
Mais le jour même!

LE COCUAGE.

Ah! la pécore!
L'Hymen & moi, sommes connus.
Quelle ignorance est donc la vôtre?
Tous deux, nous ne nous quittons plus;
Et toujours qui voit l'un, voit l'autre.

L'AMOUR.

Air : *La jeune Isabelle.*

Oh bien, je vous prie
De sortir d'ici.

Désormais je lie
Avec ce Dieu-ci.
Notre paix est faite.

LE COCUAGE.

L'accord est nouveau :

L'AMOUR.

Et votre retraite
En sera le sceau.

LE COCUAGE.

Air : *De quoi vous plaignez-vous ?*

A qui crois-tu parler,
Pour m'oser parler en maître ?
A qui crois-tu parler,
Pour oser m'exiler ?

L'AMOUR.

Quoi ! peux-tu me méconnoître ?
Quoi ! n'es-tu pas mon vassal ?
Et ne dois-tu pas l'être ?

LE COCUAGE.

Le plaisant animal !

L'AMOUR.

Air : *Lanturelu.*

Ah ! quelle impudence !

LE COCUAGE.

Je me ris de toi.

L'AMOUR.

Quoi ! sans ma puissance,
Sans mes feux, sans moi,
Sans mon assistance,
Tu pourrois faire un cocu ?

LE COCUAGE.

Lanturelu, lanturelu, lanturelu !

Air : *Je reviendrai demain au soir.*

Oh ! ce n'est plus comme autrefois !
Ami, dans mes exploits *bis.*
Tu n'es à présent, pour ta part,
Que pour un demi-quart. *bis.*

Air : *Vous y perdez vos pas, Nicolas.*

Quand une femme quitte
Un mari sans froideur,

Jeune, & plein de mérite,
Pour un vieil agioteur,
De grâce, est-ce à toi, dî,
Mon ami,
Que j'en dois le grand-merci ?

Air : *Comme un Coucou que l'Amour presse.*

Plutus a dérobé tes charmes :
La fameuse rue Quincampois,
En un an m'a plus fourni d'armes,
Qu'en mille n'eût fait ton carquois.

Air : *Dondaine, dondaine.*

On court au plus pécunieux, *bis.*
Et non pas au plus amoureux.

L'AMOUR.

Le traître ! le traître !
Voyons qui de nous deux
Sera le maître.

GRAND AIR, *avec des Accompagnemens, composé par* M. VOISIN.

Volez, volez, Amours, à tire d'aile !
Venez, accourez tous, pour venger votre Roi !

Fondez sur un rebelle,
Qui s'ose attaquer à moi !
Volez, volez, Amours, volez à tire-d'aile !

[*L'Orchestre annonce la descente des Amours.*]

GLORIOLET, *à Octave & à Isabelle.*

Voici un joli coup de théâtre : cela sera gracieux & galant. Regardez bien.

SCÈNE IV.

LES ACTEURS *de la Scène précédente, &* l'ANE *dans la Machine, partie au coup de sifflet. Le petit Garçon qui représentoit l'Amour, s'enfuit.*

OCTAVE.

L'AMOUR qui s'enfuit, l'Hymen & le Cocuage qui restent en scène avec un âne ! Monsieur Gloriolet, vous me ferez passer cela pour du gracieux & du galant ?

GLORIOLET, *transporté de fureur, & s'arrachant les cheveux.*

Ah, le chien ! Holà, Décorateur !

LE DÉCORATEUR, *arrivant tout éperdu.*

Arrachons-nous, vous, les cheveux, & moi la barbe, tant que nous voudrons; ma foi, Messieurs, vous me voyez aussi stupéfait, & plus fâché que vous.

GLORIOLET.

Plus fâché que moi! Comment, malheureux! un âne, à la place d'une troupe d'Amours?

LE DÉCORATEUR.

Que puis-je vous dire? Je tenois trois ou quatre petits drôles, tout prêts à placer dans cette machine, quand ce maudit âne, au grand galop, poursuivi d'un Cuisinier, le tranche-lard à la main, s'est venu jeter dans notre machine, qui a parti sur le champ; & vous me voyez aussi surpris, & aussi sot que vous.

GLORIOLET.

Ah! le joli dénouement de perdu! Le Cocuage étoit chassé par les Amours, qui restoient avec l'Hymen; & l'allégorie finissoit par le mariage de l'Hymen avec la Raison; présage heureux de vos amours & de votre union.

Air : *De M. Labbé.*

Si cet Ane n'eût gâté
Ma petite Comédie,
Elle vous eût enchanté,
Elle vous eût enchanté,
Vous l'eussiez applaudie.

L'ANE *se mettant à braire.*

Han, hin, hon! hin, han, hon!

OCTAVE.

Même air.

A ce cri, je vous en crois :
Oui, Monsieur, je vous l'avoue,
N'a pas qui veut cette voix.
[*Flattant l'âne.*]
Reprends ton chant, je le loue.

L'ANE, *plus fort que jamais.*

Han, hin, hon! hin, han, hon!

SCÈNE V.

LES ACTEURS *de la Scène précédente*, LE CUISINIER.

Le Cuisinier veut tuer l'Ane, qui s'enfuit entre les deux jambes de Gloriolet.

OCTAVE.

Air : *Passant par la cuisine.*

QUE t'a donc fait, Pierrot,
Cette Bête effrayée,
Qu'on nous a de là-haut,
Tout-à-l'heure envoyée ?

PIERROT.

Monsieur, j'avois raison;
C'est un frippon, c'est un glouton :
Le drôle
Boit, mange tout,
Fouille par-tout;
Je n'ai rien qu'il ne vole.

GLORIOLET.

Il parle d'un âne, comme d'un chat.

OCTAVE.

Air : *Robin turelurelure.*

Que me dis-tu là, Pierrot?

PIERROT.

La vérité toute pure.
Il boit le vin dans le pot.

GLORIOLET.

Turelure,

PIERROT.

Tout comme une créature.

GLORIOLET.

Robin turelurelure.

OCTAVE.

Air connu.

Qu'on apporte bouteille!
Je veux faire l'essai
D'une si plaisante merveille.

[*On va la chercher.*]

PIERROT.

Vous verrez que je vous dis vrai.

OCTAVE.

Je serois bien fâché que tu l'eusses tué pour cela.

PIERROT.

Je n'aurois fait qu'en rire, sans la perte de votre cuisson de chevreuil qu'il m'a emporté.

Air : *Ho, ho, tourelouribo.*

Ce dernier coup là qu'il vient de faire...

L'ANE, *secouant très-fort les oreilles.*

OCTAVE.

Ho, ho, tourelouribo !

PIERROT.

M'a mis en telle colère...

OCTAVE.

Ho, ho, tourelouribo !

PIERROT.

Que je voulois m'en défaire.

OCTAVE.

Ho, ho, ho, tourelouribo !

A ces cris, & au mouvement de ses oreilles, il me semble que le pauvre animal ne convient pas du fait.

PIERROT *prenant la bouteille qu'on apporte, & la présentant à l'âne.*

Air : *de M.* LABBÉ.

[*à Octave.*]

Connoissez la vérité.

[*à l'Ane.*]

Prenez cela, je vous prie ;
Et buvez à la santé
De toute la Compagnie.

L'ANE *prend la bouteille, & brait :* Hin, han, hon, &c. *Ensuite il boit à même.*

PIERROT, *pendant qu'il boit.*

Air : *Mirlababibobette.*

A boire il n'est pas apprenti :
Mirlababibobette, ai-je menti ?
Mirlababibobi, serrelababibobo, mirlababobinette,
Serrelababobina,
On me croira.

ISABELLE.

On va voir des gens bien autrement étonnés, quand Colombine viendra.

OCTAVE.

Air : *Je passe la nuit & le jour.*

Cet âne est d'une rareté
De plus grand prix que l'on ne pense.
Dis-moi : combien t'a-t-il couté ?

PIERROT.

Vous le verrez sur ma dépense ;
Fort peu de chose.

OCTAVE.

Mais encor ?

PIERROT.

Plus qu'il ne vaut ; deux pièces d'or.
Deux pièces d'or.

OCTAVE.

Deux pièces d'or ?

PERROT.

Oui, vous dis-je, deux pièces d'or.

L'ANE *couche une oreille à plat, & dresse extraordinairement l'autre.*

ISABELLE.

Air : *Quel plaisir de voir Claudine.*

Ah! je l'entends à merveille!
Pour le coup, il dit que non.
Et cette indiscrette oreille
Te dénonce un peu fripon.

Air : *Hélas ! c'est bien sa faute.*

L'âne pourroit un jour parler :
Crois-moi ; songe à ne rien celer.

PIERROT.

Je confesse ma faute !

[*à part.*]

Maudit âne ! il t'en va couter
Dès ce soir une côte, lonla ;
Dès ce soir une côte !

OCTAVE.

Vas, vas, je te pardonne, en faveur d'un si bon achat.

Air : *Joconde.*

J'ordonne, pour tout châtiment,
Qu'à la cuisine il vive :
Qu'au marché très-exactement,
Tous les jours il te suive :
Qu'au retour, il ait à son gré,
De quoi manger & boire.
Il y sera, quand je lirai
Désormais ton Mémoire.

GLORIOLET.

Air : *Amis, sans regretter Paris.*

Que de ces Coquins gros & gras,
On mettroit à la porte,
Si l'on avoit mis sur leurs pas
Un Ane de la sorte !

SCENE VI & *dernière.*

LES ACTEURS *de la Scène précédente,* COLOMBINE.

COLOMBINE, *tenant une belle rose à la main.*

Air : *Blaise revenant des champs, tout dandinant.*

MESSIEURS, d'où vient que voilà
Cet Ane là, cet Ane là ?
Est-ce qu'à ma place il a
Voulu de Madame
Voir l'Épithalame ?

GLORIOLET.

La belle Colombine aime à badiner : mon Dieu, non ! l'Ane, & moi, n'avions pas envie de rire, quand il est venu ici.

Suite de l'air.

C'étoit pour se dégager
D'un grand danger ! d'un grand danger !
Pierrot vouloit l'égorger.

COLOMBINE

COLOMBINE, *en fureur, sautant à la gorge de Pierrot.*

Comment, traître, tu voulois l'égorger ?

GLORIOLET, *à Pierrot.*

Tu voulois, perfide,
Être un fratricide !

ISABELLE.

Air : *J'en ferai la folie.*

Colombine, ce jour même
Où l'on me marie,
Prends celui que ton cœur aime ;
C'est moi qui t'en prie :
Choisis tout-à-l'heure un mari.

COLOMBINE, *gaiement.*

Landerirette ! landeriri !
J'en ferai la folie aussi, j'en ferai la folie.

Même air.

Celui dont mon cœur approuve
L'amoureuse envie,
Justement ici se trouve ;
Et quoiqu'on en rie,

Qu'on en dise ce qu'on voudra,
Je veux, j'aurai ce garçon-là.

PIERROT, *prenant cela pour lui.*

C'n'est pas une folie, ma Mie, c'n'est pas une folie.

Air : *Nanon dormoit.*

Vous me causez
Un transport de tendresse ;
Vous m'arrosez
D'un coulis d'alégresse ;
Petit pot à cornichons,
Allons, allons, te donner un couvercle, allons !

COLOMBINE.

Air : *Je reviendrai demain au soir.*

Patience ! que savez-vous ?
Monsieur Pierrot, tout doux. *bis.*
Vous n'êtes pas mon seul galant,
J'ai plus d'un postulant. *bis.*

GLORIOLET, *prenant le change à son tour.*

Air : *M. le Prévôt des Marchands.*

[*à part.*]

C'est à moi qu'elle en veut ! parbleu,
Elle avoit bien caché son jeu.

Ma main n'étoit pas pour la sienne;
Mais, n'importe, elle me chérit;
Elle est belle, & vaut une Reine,
Dès qu'elle aime le bel-esprit.

COLOMBINE, *levant la rose entre deux.*

Air : *On n'aime point dans nos forêts.*

Voici la pomme d'or qui va
Terminer toute concurrence :
Je suis à celui qui l'aura ;
Et je veux que tous deux d'avance,
Vous consentiez à son bonheur.

TOUS DEUX ENSEMBLE.

De tout mon cœur ! de tout mon cœur !

COLOMBINE.

Air : *de M. LABBÉ.*

Vous allez savoir enfin,
Le choix que je me propose.

[*Allant à l'âne, & lui mettant la rose dans la bouche.*]

Reçois, mon cher Arlequin,
Ma main, mon cœur, & la rose.

ARLEQUIN, *se levant en pied, & poursuivant Gloriolet à coups de batte.*

Han, hin, han, hon ; hin, han hon, &c.

Air : *Flon, flon, larira dondaine.*

Et toi, dont la malice
Vouloit, maître Frippon,
Servir ici ma cuisse
Pour de la vénaison ;
Flon, flon, larira dondaine ;
Flon, flon, larira dondon.

OCTAVE.

Qui se tomberoit des nues ? Comment, Madame ! & vous ne paroissez pas seulement surprise ! Que veut dire ceci ?

ISABELLE.

Colombine m'a mise au fait ; qu'elle vous y mette.

COLOMBINE.

Air : *Talaleri, talaleri, &c.*

Dans une Ville de l'Épire,
En Thessalie, un beau matin...
Cela seroit trop long à dire :
Remettons l'histoire à demain :
Commençons par danser & rire.
Talaleri, talaleri, talalerire !

FIN.